

LE PORTUGAIS EN CONTEXTE D'IMMIGRATION EN FRANCE

Alcinda Cabral¹
Universidade Fernando Pessoa (Porto, Portugal)

1. Méthodologie

Je me propose de présenter quelques réflexions sur les comportements langagiers de la communauté auto et hétéro-nommée “Les Portugais de Saint-Denis”. Elles résultent d’un travail de terrain mené dans la ville de Saint-Denis, située dans la banlieue nord de Paris, auprès d’un groupe comptant 4744 personnes (I.N.S.E.E., Recensement de 1990).

Le matériel de base utilisé a été obtenu selon diverses modalités: recueil direct par voie orale (observation participante et entretiens avec 13 mères de famille) et par voie écrite (un questionnaire d’histoire socio-langagière et une composition), distribués auprès de:

- 49 adolescents de collège, qui suivent des cours privés de portugais au Centre Socio-Culturel Marville;
- 78 élèves du Lycée Paul Éluard, qui y suivent des cours de portugais intégrés dans le système scolaire français.

2. Présentation de l’univers linguistique

2.1. La première génération

À partir des années soixante, nombreux sont les Portugais qui quittent la misère des milieux ruraux et le régime de dictature qui empêche le développement du pays et qui s’en vont, à l’aventure, intégrant une “diaspora” continentale, dans le sens Sud/Nord, en direction de la France, où ils s’installent dans la périphérie des grands centres urbains.

Ayant besoin de faire face à de nouveaux espaces physiques et sociaux, ils vont apprendre “sur le tas” la langue de communication véhiculaire. Il s’agit d’un apprentissage non guidé, en milieu naturel, par le biais de la pure et simple imprégnation, au contact avec la langue dominante. Le français va être pour eux une langue instrumentale. Leur manque d’instruction scolaire dans leur langue maternelle va influencer cette acquisition. Le français qu’ils disent parler est émaillé de marques transcodiques du portugais, un portugais non-standard, à la marge du normatif. Il se produit aussi la réciprocité à l’égard de l’idiome portugais, qui va être adapté aux normes françaises. Et ainsi, soit qu’ils s’adressent à des locuteurs francophones, soit qu’ils parlent à des locuteurs lusophones, leur langage ne diffère

¹ Universidade Fernando Pessoa, Praça 9 de abril, 349, 4200 Porto, Portugal; Tel.: 07 351 2 3703860 - 07 351 931 777880, fax: 07 351 2 5506663.

pas beaucoup. De plus, ils sont porteurs d'un manque de conscience linguistique, qui les empêche de s'en apercevoir. On assiste, donc, à la formation d'un parler vernaculaire de base, de dominance lusophone quand leurs actes communicatifs engagent des émetteurs/récepteurs d'origine, et de dominance francophone quand la communication se passe avec des locuteurs natifs.

Dans ce dialecte "portufrançais" (Mayone Dias, 1989), qu'on peut désigner de système approché ou approximatif (Nemser, 1971; Noyau, 1976; Carreira, 1990), la lisibilité sémantique (Carreira, 1989: 14) n'est pas toujours présente, sauf pour des parlants des deux codes ayant une connaissance socio-linguistique de ce contexte. La base de ce parler est le portugais, avec enchâssement de structures empruntées au français et ensuite adaptées au portugais. Dans ce mélange de codes ou code-mixing, la superposition d'éléments appartenant aux deux idiomes relève du calque et de l'interférence, surtout de type lexical, comme on pourra voir, un peu plus loin, quand on analysera les compositions rédigées par la deuxième génération, dans la rubrique "mélange codique - influence familiale".

2.2. La deuxième génération

Au cours des premières décennies de leur arrivée en France, on utilisait habituellement les expressions de "langue maternelle portugaise" voulant désigner leur première langue et de "langue française" par rapport à leur seconde langue. Le temps et les conditions d'installation vont faire émerger une nouvelle tranche de cette deuxième génération, née en France. Pour ceux-là on parle généralement de langue maternelle double. Or le concept de langue maternelle, quelques fois utilisé dans beaucoup de situations trop dissemblables, mérite qu'on le clarifie. Ainsi, je passerai en revue l'imprécision, le flou, du concept, de façon à mettre en relief jusqu'à quel point il est dangereux de l'utiliser sans mesure.

La langue maternelle est, non l'unique, mais la première responsable du développement du langage, de la construction de la personnalité et de la perception culturelle chez l'individu. C'est elle qui structure le début de la formation cognitive de chaque sujet. D'après l'étymologie, la langue maternelle est celle transmise par la mère, c'est-à-dire, par la famille, et par conséquent, la première acquise, par appropriation informelle, sans apprentissage structuré, pédagogique, institutionnalisé. Elle est, ainsi, la plus proche du berceau, de la naissance, que Dabène (1994) rapproche des termes "natif" et "native", d'où les expressions très utilisées: "locuteur natif", "langue native". Toutefois, cette notion de natif, apparemment claire et logique, pose souvent des problèmes. Quand on parle d'un locuteur natif, surtout dans le cadre de l'enseignement des langues, on l'oppose au locuteur de langue

étrangère, voulant signifier la performance supérieure de celui-là sur celui-ci, à tous les niveaux de connaissance, et notamment par rapport à la compétence de prononciation, à la prosodie, même à la proxémique, enfin, à tout ce qui concerne le para-linguistique. Alors, ceci supposerait un locuteur alphabétisé ayant une conscience linguistique normée, une conscience méta-linguistique, lui permettant de faire la distinction entre le correct et l'incorrect du point de vue normatif. Par conséquent, la perception du concept de langue maternelle par ce biais serait restrictive, à peine applicable à un nombre restreint de parlants.

En ce qui concerne les Luso-descendants, la difficulté d'application du concept de langue maternelle s'accroît, car ils naissent dans un double univers linguistique, où le statut et l'image des deux langues, ainsi que la compétence des énonciateurs dans ces deux langues sont fort asymétriques. C'est pourquoi, dans ce contexte diglossique, il vaut mieux utiliser l'expression de "langue vernaculaire" par rapport à l'interlangue à usage intime apprise avec les parents, et l'expression de "langue véhiculaire" pour signifier la langue de référence scolaire et de l'acculturation.

Ces jeunes utilisent de préférence le français, généralement bien maîtrisé, c'est-à-dire, au niveau d'un locuteur natif alphabétisé. Mis en situations de communication avec des interlocuteurs d'origine lusophone, ils intègrent habituellement dans leurs discours des éléments portugais. Parfois ces éléments apparaissent adultérés selon les modèles créés par les parents. D'autres fois, ils gardent leur juxtaposition. Il s'agit, alors, d'emprunts, sous leur forme indigène (Mayone Dias, 1989), sans briser les règles d'aucun des deux codes, donc, dans ce cas, l'intégration relève du code-switching ou alternance codique.

2.2.1. Analyse des compositions

Voyons en détail comment se présentent les comportements langagiers écrits de cette population jeune, selon leurs textes d'expression libre sur le bilinguisme².

L'analyse des compositions a été prise sous deux angles: le fond et la forme.

2.2.1.1. Le fond

Le fond a révélé un contenu où tous les élèves ont affirmé qu'ils faisaient un usage plus intensif du français et qu'ils préféreraient l'utiliser, parce qu'ils se sentaient plus à l'aise dans cette langue qu'en portugais.

² Composition "Être bilingue" En quelles occasions et dans quelles situations utilises-tu la langue portugaise? Et la langue française? Justifie. Laquelle préfères-tu employer? Pour quelles raisons? (Tu peux rédiger en français, ou en portugais, ou dans les deux langues.)

Quant au double mouvement des langues et à leur distribution situationnelle et fonctionnelle, 76% des élèves ont indiqué qu'ils utilisaient la langue portugaise en famille, pendant les vacances dans le pays d'origine, pendant les cours de portugais, dans les séances de catéchisme et au cours des fêtes réalisées dans l'Association Portugaise.

Les autres, 24% des enquêtés, ont fait état des mêmes situations, mais avec des restrictions, qui vont dans le sens d'un plus faible usage de la langue des parents. D'autres déclarations, obtenues à travers le questionnaire d'histoire socio-langagière cité, sont venues renforcer celles-ci. Elles sont révélatrices de la perméabilité verbale qui entre-temps s'est installée dans certains espaces familiaux.

Il est à noter que quelques élèves n'ont pas fait exactement une composition: ils se sont limités à répondre aux questions de l'énoncé, comme s'il s'agissait d'un questionnaire. Toutefois, la plupart d'entre eux a composé des textes narratifs ou argumentatifs, tout en justifiant en détail leurs choix de langue.

Presque tous ont affirmé qu'ils aiment la langue portugaise, qu'ils regrettent de ne pas mieux la maîtriser et qu'ils admirent les équilingues portugais-français.

Quelques-uns ont souligné le caractère d'utilité future que pourrait avoir le portugais pour eux, dans le domaine professionnel, du fait de posséder une langue en plus que leurs homologues français.

D'autres ont critiqué sévèrement les conduites verbales de certains jeunes qui parlent en français pendant les vacances au Portugal, par habitude ou par ignorance de la langue native de la famille.

Il faut souligner que tous les élèves interrogés ont dressé un bilan dépréciatif à propos de leurs compétences en portugais, par rapport à la jeunesse résidente dans les villages de départ des parents, et ils reconnaissent qu'un mois de vacances par an ne suffit, ni à l'actualisation, ni à la correction de leurs répertoires verbaux. Les découvertes et les acquisitions qu'ils font au cours des vacances leur semblent être plus culturelles que linguistiques.

Une grande partie de ces productions écrites ont débordé du thème proposé, comme on pourra constater à travers certains des exemples qui seront présentés par la suite, au cours de l'analyse de la forme dans les compositions.

2.2.1.2. La forme

Tous ces élèves sont d'ascendance portugaise et suivent des cours de portugais, comme on l'a vu auparavant; ils appartiennent donc à des familles impliquées dans l'ethno-culture d'origine.

L'énoncé de la composition était rédigé en portugais, puisqu'il a été distribué et répondu pendant les cours de portugais.

En donnant toute la liberté sur le choix de langue(s) à utiliser, on a visé la plus grande facilité et spontanéité dans leurs déclarations.

Parmi les 127 élèves qui ont rédigé la composition, 48% se sont exprimés selon une base portugaise et 52% selon une base française, avec des incorporations de l'autre langue, qu'on pourra observer ci-dessous.

2.2.1.2.1. Alternance codique

Dans les textes écrits en français, on a pu constater des termes et des expressions portugais. Voici quelques exemples:

- dont les référents se situent dans l'espace d'origine: v.g. transcription 1
- qui les lient à des expériences vécues au Portugal: v.g. transcription 2
- la recherche d'une expression et d'une émotion rehaussées: v.g. transcription 3
- le réflexe de scènes de famille: v.g. transcription 4

Dans les textes rédigés en portugais, les emprunts en français:

- essayent de remédier à des incompétences: v.g. transcription 5
- renforcent l'intensité: v.g. transcription 6
- se rapportent à des événements français: v.g. transcription 7

2.2.1.2.2. Mélange codique

Les mélanges codiques sont pratiquement inexistantes dans les compositions rédigées majoritairement en français. Par-contre, ils sont très fréquentes dans les textes composés à partir du portugais comme langue dominante. De toutes les marques transcodiques, ce sont celles-ci qui ont la prééminence. On les regroupera en deux sortes: celles qui reflètent l'influence parentale et celles qui sont l'indice d'une connaissance supérieure de la grammaire française, au détriment de la connaissance de la grammaire portugaise, puisqu'ils se servent de la première comme "grammaire de référence" (Corder, 1980; Carreira, 1989), parfois de façon inadéquate.

a) Influence familiale

- adaptation du suffixe verbal français -er au portugais -ar, tous les deux caractéristiques des verbes de la première conjugaison: v.g. transcription 8
- apposition du suffixe -inho: v.g. transcription 9
- approche phono-morphologique: v.g. transcription 10

b) Influence scolaire

- transposition sémantique: v.g. transcription 11
- calque syntactique: v.g. transcription 12
- adaptation graphique: v.g. transcription 13
- calque de constructions avec des prépositions: v.g. transcription 14
- accommodation phonologique: v.g. transcription 15

Ainsi, on peut constater que, malgré le désir des parents de léguer leur langue à la génération des enfants, la scolarisation et la socialisation en France les rendent plus compétents en français. Néanmoins, domine encore la répartition fonctionnelle traditionnelle. La langue vernaculaire circule fréquemment avec le statut d'usage intime, dans les échanges avec la famille proche et élargie, avec les compatriotes amis et voisins de la première génération et avec les résidents au Portugal. La langue véhiculaire circule de préférence dans les interactions extra-muros.

Toutefois, il arrive souvent que les plus âgés s'expriment dans le dialecte ou interlangue (Selinker, 1972; Carreira, 1990) d'origine maternelle et que les plus jeunes leur répondent dans la langue du pays de résidence. Ici l'alternance codique est utilisée entre différents interlocuteurs bilingues déséquilibrés, qui comprennent, mais qui ne maîtrisent pas, ou qui maîtrisent mal, une des deux langues. Ce va et vient inter-linguistique de type "situationnel" se distingue de celui de type "métaphorique" (Gumperz, 1982; Deprez, 1994), car il s'agit d'un recours obligatoire (ou presque) pour que la communication s'effectue entre des parlants de différentes langues, possédant chacun, passivement, la langue de son interlocuteur, tandis que l'alternance de type métaphorique est une hypothèse supplémentaire qui possède un bilingue actif pour arriver à un discours plus expressif et plus précis face à des parlants équipés avec des compétences linguistiques à teneur égale. Effectivement, la concurrence de différents parlants à l'intérieur d'une communauté linguistique conduit à des réalisations diversifiées et à des comportements différents, selon chaque locuteur, puisque le bilinguisme n'est pas uniquement l'addition de deux langues (Deprez, 1994). Au-delà de la

technique, il fournit deux modèles alternatifs d'expérience sociale et culturelle (Campos, 1996).

Références bibliographiques

- Cabral, A. (1991), "La langue portugaise en France-Motivations interculturelles des lusodescendants", Mémoire de maîtrise, Université de ParisVIII (document ronéotypé non publié).
- ___ (1995a), "Situação e circulação das duas línguas em presença nas famílias portuguesas imigradas em França", in X. Campos (ed.), *As línguas e as identidades-Ensaio de etnografia e de interpretação antropológica*, Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, 123-32.
- ___ (1995b), "As relações de poder entre línguas e culturas maioritárias e minoritárias em contexto de imigração portuguesa em França", *Jornadas interdisciplinares Poder e Sociedade*, Lisboa, Universidade Aberta (para publicação).
- ___ (1996a), "Como interagem o duplo código linguístico e a ambivalência cultural na construção da identidade dos jovens de origem portuguesa residentes em França", *III Congresso Português de Sociologia: Práticas e Processos da Mudança Social*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian (para publicação).
- ___ (1996b), "La ambivalencia cultural en la identidad de los jóvenes de origen portugués residentes en Francia", *Actas do VII Congreso de Antropología*, Zaragoza, V. 7, 87-95.
- ___ (1997), "A comunicação intercultural nos imigrantes portugueses em França e seus descendentes", Tese de doutoramento, Universidade de Santiago de Compostela [Publicada em CD-ROM (ISBN 84-8121-573-2), Edição da Universidade de Santiago de Compostela].
- Campos, X. (1996), "Antropoloxía lingüística e teoría antropológica", *Antropológicas*, Porto, Universidade Fernando Pessoa, 20-27.
- Carreira, M.H. (1989), "Langue maternelle et langue du pays d'accueil: une étude conduite auprès d'adolescents portugais scolarisés en France", *Fourth International Conference on Minority Languages*, Pays-Bas, Ljouwert.
- ___ (1990), "Alternance et mélange de codes (Portugais-Français) chez des adolescents portugais scolarisés en France", *9º Congrès Mondial de Linguistique Appliquée*, Grèce, Thessaloniki.
- Corder, P. (1980), "Post Scriptum", *Languages* 57, 39-41.
- Dabène, L. (1994), *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*, Paris, Hachette.
- Deprez, C. (1994), *Les enfants bilingues: langues et familles*, Paris, Didier.
- Gumperz, J. (1982), "Conversational code-switching", in J. Gumperz, *Discourse strategies*, Cambridge, Cambridge University Press, 59-99.
- Mayone Dias, E. (1989), *Falares emigrantes –uma abordagem ao seu estudo*, Amadora, Biblioteca Breve - ICALP.
- Nemser, W. (1971), "Approximative systems of foreign language learners", *International Review of Applied Linguistics* 9, 115-23.

- Noyau, C. (1976), "Les français "approchés" des travailleurs migrants: un nouveau champ de recherche", *Langue Française* 29, 45-60.
- Selinker, L. (1972), "Interlanguage", *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching* 10(3), 209-31.